A MONSIEUR
MONSIEUR SPANHEIM
Docteur & Profeſſeur en la S. Theologie en l'Academie de Leiden.

MONSIEVR,

Il y a un terme aſſez long que je vous ſuis redeuable de vos tres-agreables preſens, dont il vous a plû m'honnorer devant voſtre voyage de Spaa. E de fait je n'euſſe pas manqué de vous en remercier promptement, comme voſtre faveur & grande civilité l'avoit merité, ſi le regret que j'ay eu de voſtre depart inopiné ne m'eut oſté l'inclination de vous aller entretenir en un lieu, qui m'avoit ravi le bon-heur de vous voir chez vous; & de participer à toutes les graces, & dons celeſtes, dont noſtre Dieu a ſi richement orné voſtre perſonne. Certes j'ay deſiré paſſionnement ceſte felicité il y a longtemps, & je la regardois deſia comme preſente avant que vos lettres, & la

la promesse que j'avois faitte à mes autres amis; m'en firent desesperer entierement. La difficulté de mes voyages, qui n'ont ordinairement des moindres intervalles que de quelque periode d'années, me fait d'autant plus regretter la perte de cette occasion, quelle me semble moins reparable. D'ailleurs le nombre, & la suite de vos hautes occupations enchainent tellement toutes vos heures, qu'il ne me reste aucune esperance de vous pouvoir accueillir quelque jour en nostre maison, si ce n'est que vous me fassiez attendre de l'excez de vostre bonté, ce que je ne puis pretendre de l'obligation de vostre devoir. Je finiray en cette douce pensée que vous vous laisserez vaincre par les vœux, & prieres de celle qui est parfaitement

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-affectionnée servante

A. M. à SCHVRMAN.

D'Vtrecht ce 18. d'Octobre 1647.

A MA-